

Journée inter-académique 2025

« En bon grec » / « en bon latin ». Les normes linguistiques et les jugements portés sur la langue

La représentation de l'oralité en grec classique : quelle oralité ?

Camille Denizot

cdenizot@parisnanterre.fr

Quelle place pour l'oralité ?

- “La bonne langue” = la langue écrite... littéraire?
- Rejoint nos sources principales pour les langues classiques
- Pendant longtemps, primauté de l'écrit dans les études linguistiques

(pour la prise en compte de l'oral dans le courant du XXe s., voir Chafe & Tannen 1987)

Quelle place pour l'oralité ?

- Seulement des textes écrits pour l'Antiquité
- Même quand ils sont réalisés oralement
- Et pourtant certains textes (littéraires) paraissent plus “oraux” que d'autres

Un exemple de Démosthène

Quand donc, hommes d'Athènes, quand ferez-vous ce qu'il faut?
Qu'attendez-vous, je vous prie? Ah! Sans doute une nécessité qui s'impose. Mais vraiment, ce qui se passe, comment faut-il donc l'appeler? J'estime, moi, que pour l'homme libre, la plus pressante des nécessités, c'est le danger de se déshonorer. Répondez-moi : voulez-vous toujours aller par les rues et vous demander les uns aux autres: "Y a-t-il du nouveau aujourd'hui?" Eh! Que pourrait-il y avoir de plus nouveau que ceci, un Macédonien qui attaque les Athéniens et règle en maître les affaires de la Grèce ? (D.4.9-10) (trad. Croiset)

Quelques questions

- Un texte “oral”, en quel sens ?
- Comment peut-on aller au-delà de l’intuition que certains textes imitent plus l’oralité que d’autres pour une langue ancienne?
- Peut-on s’appuyer sur des indices linguistiques (lexicaux, morphologiques, syntaxiques) de cette imitation? Comment les aborde-t-on?

Étapes du parcours

- 1) Quelle(s) oralité(s) ?
- 2) Démosthène : oral ou écrit ?
- 3) Comment appréhender l'oralité dans un texte ancien ?

1. Quelle(s) oralité(s)?

1.1. Représentations implicites de l'oralité

(Blanche-Benveniste 1987, 2013, etc.)

1. La langue parlée **définie par rapport** à la langue écrite
 - Les manques / les surplus
2. « Le français parlé est compris comme du français **populaire**. C'est une constante, de 1900 à nos jours ; comme si le "non-populaire" ne se parlait pas ; ou comme si, parlé, il n'avait aucune caractéristique remarquable. La restriction est de taille ; quantité d'ouvrages qui portent en titre "français parlé" ne s'occupent pas du tout de ce qui se dit en français, oralement, mais seulement de ce que dit "le peuple". [...] "Populaire" vaut évidemment ce que vaut "peuple" dans l'idée des grammairiens. »
(Blanche-Benveniste & Jeanjean, 1987 : 12)

1.1. Représentations implicites de l'oralité

3. Oral spontané vs oral littéraire

Cf. recherches sur les '*colloquialisms*' chez différents auteurs (Aristophane, Euripide)
(Stevens 1937, 1945, Lopez Eire 1996, Collard 2018)

➤ Pb: la notion associe 2 dimensions

La conversation quotidienne = un registre (familier) et un medium (oral)

Est-ce que conversationnel s'oppose à littéraire (parce que c'est informel) ou à écrit (parce que c'est oral)?

➤ Le critère majeur est celui du genre (écrit ou oral). Cf. le style de la presse

Journaux (= écrits) // discours publics (= oral)

Tabloïds (= écrits) // conversation quotidienne (=oral)

1.1. Représentations implicites de l'oralité

4. « Ce qu'on écrit, c'est la langue du dimanche »

(Blanche-Benveniste 2013)

➤ Pas de différence de nature entre langue parlée et langue écrite

(Biber 1985)

1.2. Écrit / Oral dans l'Antiquité

(Dickey in Dickey & Chahoud 2010)

- Trop souvent : littéraire = écrit vs oral = conversationnel
- P.ex. les poèmes homériques : une langue de registre élevé, loin de la conversation ordinaire et strictement poétique ; et pourtant très liée à l'oralité, y compris dans sa forme

1.2. Écrit / Oral dans l'Antiquité

“Are the comedies of Menander to be considered ‘written language’ because they were written down, even though they were meant to be performed orally? If so, do we contrast them with the ‘spoken language’ of the orally composed Homeric poems, and how do we then deal with the fact that Menander’s language is universally recognized to be closer than Homer’s to colloquial spoken Greek ?” (Dickey 2010: 31)

- Si un orateur peut improviser mais qu’un autre doit écrire et mémoriser son texte : est-ce que le 1^{er} produit du grec oral et le 2^e du grec écrit?
- **Paradoxe** : Si ce qui est conçu pour être réalisé à l’oral n’est pas de la langue écrite, alors la notion de langue écrite n’a pas de sens pour le grec ancien.

2. Démosthène : oral ou écrit ?

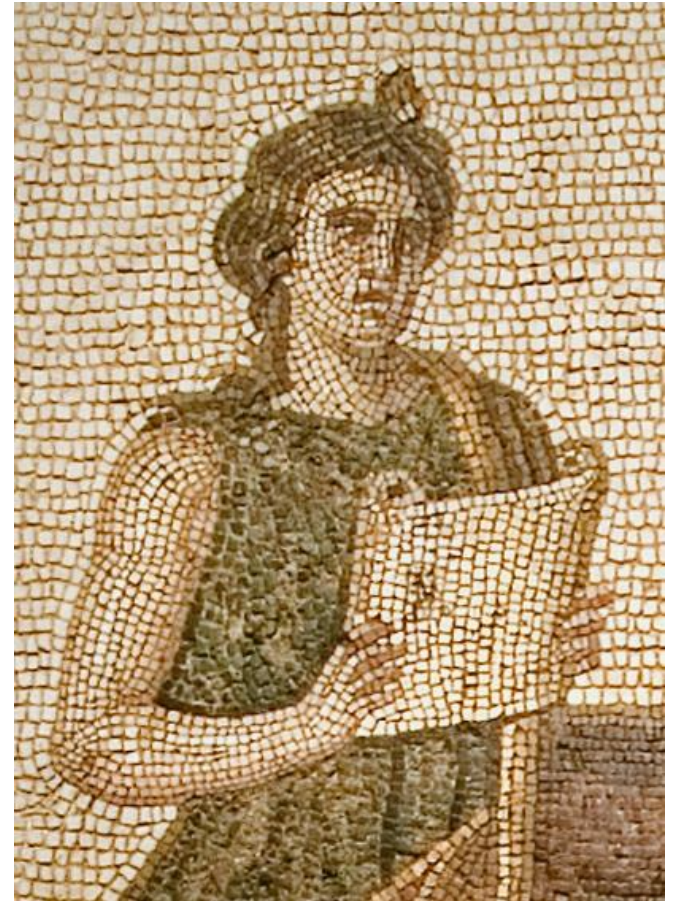
2.1. Orateurs attiques

- Distinguer « style oral », « représentation de l'oralité » de la performance orale
- Dans certains genres écrits, les auteurs font un effort conscient pour imiter le style oral

Alcidamas (orateur du 4^e s. AEC) fr. 1.76 : « En effet, ceux qui écrivent des discours pour les tribunaux fuient les précisions <exagérées> et imitent les expressions de ceux qui improvisent, et ils semblent écrire le mieux quand ils fournissent des discours qui ressemblent le moins à ceux qui sont écrits »

Quel type de réalisation orale ?

- Des discours jamais lus à haute voix
- Les procédures politiques et judiciaires sont orales
- Aussi pour des raisons pratiques !
- Improvisation ou mémorisation ?



Quel type de réalisation orale ?

De l'improvisation à la mémorisation (Gagarin 1999, Cooper 2004)

Traces de changement pendant la 2^e moitié du 5^e s. AEC

- Dans la comédie : la meilleure qualité de l'orateur est sa mémoire (Ar. *Nu.* 483)
 - Un adversaire célèbre de Démosthène le tourne en ridicule pour avoir oublié son texte (Aeschin. 2.35)
-
- Les discours de Démosthène ont d'abord été écrits, puis mémorisés et déclamés
 - Avant de circuler sous une forme potentiellement corrigée (le texte qui nous est parvenu)

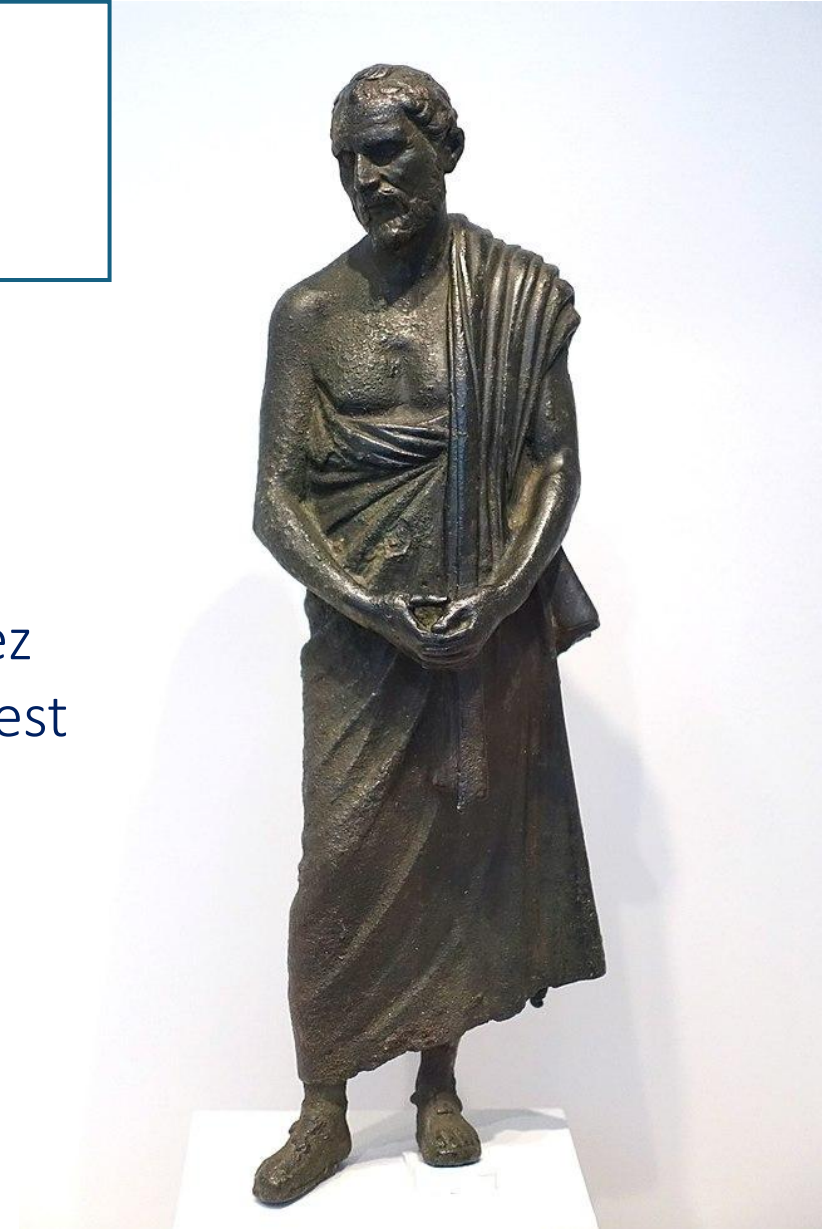
Quel type de réalisation orale ?

- Mais les orateurs aiment se présenter comme de mauvais orateurs - mais de bonnes personnes (contrairement à leurs adversaires)
- Aussi pour des raisons politiques
 - ‘When they addressed the *demos*, or a fraction of it, the members of the educated elite participated in a drama in which they were required to play the roles of common men and to voice their solidarity with egalitarian ideals’. (Ober 1989:191)
- Un idéal d’amateurisme qui est aussi une posture sociale
- Apparaître comme un citoyen ordinaire, pas un sophiste
- Même si le texte est écrit et mémorisé, il faut lui donner l’apparence de l’oral
- Dans l’*actio*, mais aussi dans la forme du texte même

2.2. Démosthène : mimer l'oral spontané

« Effets improvisés » Cf Ronnet 1951 : 131-133.

« Rien ne met davantage en confiance un auditoire que cette impression d'assister à la genèse de la pensée chez l'orateur : il lui semble que l'absence de préméditation est un gage de sincérité »



2.2. Démosthène: mimer l'oral spontané

Parenthèses, réticences, auto-corrections, phrases interrompues...

Οὐ γὰρ ἂν ἡγοῦμαι περὶ τούτου μόνον ἡμῖν εἶναι τὸν λόγον πρὸς ἐκείνους, **ἀλλ'—ἐάσω τό γ' ἐπελθὸν εἰπεῖν μοι**· περὶ πολλῶν δ' ἂν οἶμαι κίνδυνον ἡμῖν γενέσθαι. (D. 16.18.10)

« Car je pense qu'autre chose encore est en jeu dans nos relations avec eux..., **mais je ne veux pas dire en ce moment ce qui m'est venu à l'esprit**. Il suffit d'indiquer que nous serions menacés de graves dangers » (Trad. M. Croiset)

Ὅψε γάρ ποτε—**ὄψε λέγω; χθές μὲν οὖν καὶ πρώην** ἅμ' Ἀθηναῖος καὶ ῥήτωρ γέγονεν (D. 18. 130)

« Bien tard — **je dis tard ?** plutôt il y a un ou deux jours, il est devenu à la fois Athénien et orateur » (Trad. G. Mathieu).

3. Comment appréhender l'oralité dans un texte ancien ?

3.1. Deux types d'approches

1re approche

- Identifier un ensemble de traits linguistiques comme typique de l'oral dans les langues modernes
- Essayer de trouver un équivalent en grec ancien

2^e approche

- Le point de départ est les attestations
- Chercher des traits oraux dans des textes littéraires reconnus comme tels

3.2. Questions avec πόθεν ‘d’où?’

Dans des interrogatives, avec un sens d’indignation ou de surprise

– Τὴν πόλιν νῦν μοι φράσον

πρῶτον τίσι χρῆται · πότερά τοῖς χρηστοῖς ; – Πόθεν ;

Μισεῖ κάκιστα. (Ar. V. 1455)

ESCHYLE – Quant à la cité, dis-moi à présent, d’abord, qui emploie-t-elle? Est-ce que ce sont les gens honnêtes ? DIONYSOS – **D’où ?** Elle les déteste abominablement.

Pas un sens littéral, local (NON ‘d’où viennent les gens honnêtes?’ MAIS ‘d’où sort cet énoncé naïf?’)

- Une question sur la source énonciative
- Des exemples dans la comédie (Aristophane)

Et dans les discours de Démosthène

(D.18.47, 24.157 [LSJ]+ 8.62.1, 18.140.8, 19.30.8, 24.157.9, 24.195.4)

(Etre un traître n'est pas profitable)

Οὐδὲν γὰρ ἂν ἦν εὐδαιμονέστερον προδότου. Ἄλλ' οὐκ ἔστι ταῦτα· **πόθεν**; Πολλοῦ γε καὶ δεῖ. (D. 18.47.5)

« Dans ce cas, il n'y aurait rien de plus heureux qu'un traître. Mais cela n'est pas. **D'où ?** Et il s'en faut de beaucoup »

= 'D'où cela vient-il?' / 'D'où sort cette affirmation?'

Un emploi très spécifique, restreint aux contextes oraux (et pas uniquement parce que c'est une question rhétorique)

3.3. Structures exclamatives avec γε

Exemples avec ou sans γε

- Καλός γ' ὁ παιάν· μέλπε μοι τόνδ' αὖ, Κύκλωψ. (E. Cys. 664)

‘Beau, le péan ! Chante-le moi encore, Cyclope’

<i>Kalós</i>	<i>g'</i>	<i>ho</i>	<i>paían</i>
Beau-NOM	PART	le-NOM	péan-NOM

- "Ὀμοι· κακὸν τὸ χρεῖμα (S. Phil. 1265)

‘Hélas! Mauvaise, cette affaire!’

<i>Kakon</i>	<i>to</i>	<i>chrêma</i>
Mauvais-NOM	le-NOM	affaire-NOM

Structures exclamatives avec γε

[Biraud, Denizot, Faure 2021]

- **Syntagmes nominaux**

- Avec un prédicat évaluatif, focal, placé en 1^{re} position
- Qui constituent un acte exclamatif direct (sous certaines conditions)

- **Conditions**

- Le référent doit être immédiatement accessible (réaction immédiate à un stimulus)
- Le référent doit être défini
- L'émotion (quelle qu'elle soit) doit être présente dans le contexte
- L'adjectif doit être évaluatif (*beau, étonnant, honteux*, etc.) et non descriptif
- L'adjectif est très souvent suivi de la particule γε même si ce n'est pas systématique

Structures exclamatives avec γε

Καλός

Beau-NOM

γ'

PART

ὁ

le-NOM

παιάν

péan-NOM

- Le référent doit être immédiatement accessible (réaction immédiate à un stimulus)
- Le référent doit être défini
- L'émotion (quelle qu'elle soit) doit être présente dans le contexte
- L'adjectif doit être évaluatif (*beau, étonnant, honteux*, etc.) et non descriptif
- L'adjectif est très souvent suivi de la particule γε même si ce n'est pas systématique

Et dans les discours de Démosthène

(Immédiatement après la lecture d'une lettre)

Καλά γ', οὐ γάρ; ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὰ γεγραμμένα καὶ χάριτος πολλῆς ἄξια, εἴ γ' ἦν ἀληθῆ. (D. 23.161.1)

« Beau, n'est-ce pas, ce qui est écrit et digne d'une grande reconnaissance, si seulement c'était vrai ! »

Et dans les discours de Démosthène

Ὅμοιός γ', οὐ γάρ; ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, Σόλων νομοθέτης καὶ Τιμοκράτης. Ὁ μὲν γε καὶ τοὺς ὄντας βελτίους ποιεῖ καὶ τοὺς μέλλοντας ἔσεσθαι · ὁ δὲ καὶ τοῖς γεγενημένοις πονηροῖς, ὅπως μὴ δώσουσι δίκην, ὁδὸν δείκνυσιν [...] (D. 24.106.1)

« **Semblables**, n'est-ce pas, citoyens d'Athènes, **Solon le législateur et Timocrate** ! L'un cherche à rendre meilleurs ceux qui sont et ceux qui sont amenés à être ; tandis que l'autre, à ceux qui sont devenus méchants, il leur montre la voie pour qu'ils ne soient pas jugés [...] »

(Autres exemples avec la même structure et un emploi ironique : D. 23.186.5, D. 24.181.7)

Conclusion

- **Langue orale vs langue littéraire ?**

1) Même dans les textes antiques, pas une opposition simple

- Distinguer le medium du style : la langue littéraire peut être de tradition orale (textes homériques) / la langue la plus proche de la conversation peut être écrite (comédies de Ménandre)
- Distinguer les registres de l'oral : oral poétique / prose orale soignée $\neq$ conversation quotidienne, ni de la langue familière ni de l'argot
- Des biais de l'observateur (en raison de son échelle de valeurs et de la difficulté d'accès de la documentation).

Conclusion

- **Langue orale vs langue littéraire ?**

2) Imiter l'oral spontané peut être une stratégie littéraire

C'est l'exemple de Démosthène (renversement du stigmat) ; mais évidemment parfaitement artificiel

On peut retrouver un certain nombre de traits linguistiques (macro- et micro-textuels) : un petit échantillon ici

Mais l'enquête stoppe à un moment donné: l'absence de corpus de comparaison qui relève réellement de l'oral spontané

Conclusion

- Pose aussi quelques questions de méthode

Labov (1994: 11) sur la linguistique historique qu'on peut considérer comme « the art of making the best use of bad data ».

- Trouver cet art incite à mettre en œuvre d'autres tactiques (ici combiner deux approches)
- Et oblige à faire abstraction des intuitions linguistiques qu'on peut avoir sur une langue vivante pour tirer entièrement parti des corpus.

Merci pour votre attention

Références

BIBER, Douglas, & CONRAD, Susan (2009). *Register, genre, and style*. Cambridge, CUP

BIRAUD Michèle, DENIZOT Camille, FAURE Richard (2021), *L'exclamation en grec ancien*, Louvain-la-Neuve : Peeters.

BLANCHE-BENVENISTE, CLAIRE (2013). Ce qu'on écrit, c'est la langue du dimanche. *Travaux neuchâtelois De Linguistique* (58), 273–288
<https://doi.org/10.26034/tranel.2013.3060>

BLANCHE-BENVENISTE Claire (2010). *Approches de la langue parlée en français*, Paris, Ophrys.

BLANCHE-BENVENISTE Claire et BILGER Mireille (1999). Français parlé - oral spontané. Quelques réflexions, *Revue française de linguistique appliquée*, 1999/2, 21-30.

CHAFE Wallace et TANNEN Deborah (1987), The relation between written and spoken language, *Annual Review of Anthropology* 16, 383-407.

CHAHOUUD Anna et DICKEY Eleanor (éds.), 2010. *Colloquial and Literary Latin*, Cambridge : CUP.

CLACKSON James, 2010. Colloquial language in linguistic studies. In Anna Chahoud et Eleanor Dickey (dir.), *Colloquial and Literary Latin*, 7-11, Cambridge : CUP

COLLARD Christopher, 2018. *Colloquial Expressions in Greek Tragedy*. Revised and enlarged edition of Stevens 1937, Stuttgart: Franz Steiner Verlag.

DENIZOT Camille à paraître), Le style oral de Démosthène. Quelques contributions d'une approche linguistique

DOVER Kenneth James 1981. « The Colloquial Stratum in Classical Attic Prose ». In J.J. Augustin (ed.), *Classical Contributions* = 1987, *Greek and the Greeks*, 16-30.

Références

- GAGARIN Michael, 1999. The Orality of Greek Oratory, in E.A Mackay ed, *Signs of Orality. The Oral Tradition and its influence in the Greek and Roman world* ,163-180.
- LABOV, William (2006), *The Social Stratification of English in New York City*, 2nd ed, Cambridge, CUP.
- LABOV, William (1994), *Principles of linguistic change. Volume I: Internal factors* (Language in Society 20). Oxford: Blackwell.
- LÓPEZ EIRE Antonio, 1996. *La lengua coloquial de la Comedia aristofánica*, Universidad de Murcia.
- OBER Josiah, 1989. *Mass and Elite in Democratic Athens : Rhetoric, Ideology, and the Power of People*, Princeton, Princeton University Press.
- RONNET Gilberte 1951, *Étude sur le style de Démosthène dans les discours politiques*, Paris : de Boccard.
- SCHLOEMANN Johan. 2002. Entertainment and democratic distrust: the audience's attitudes towards oral and written oratory in classical Athens». *Epea and Grammata. Oral and written communication in Ancient Greece*, Ian Worthington and John Miles Foley (éds.), Brill,133-146.
- SLINGS S.R, 1992. Written and Spoken Language : An Exercise in the Pragmatics of the Greek. *Classical Philology* 87/2, 95-109
- STEVENS P.T., 1937. Colloquial Expressions in Euripides. *The Classical Quarterly* 31/ 164, 182-191.
- STEVENS P.T, 1945. Colloquial Expressions in Aeschylus and Sophocles , *The Classical Quarterly* 39/3-4, 95-105.
- VATRI Alessandro, 2017. *Orality and Performance in Classical Attic Prose : A Linguistic Approach*, Oxford : OUP
- WILLI Andreas, 2003 : *The Languages of Aristophanes. Aspects of Linguistic Variation in Classical Attic Greek*. Oxford, OUP.
- WOOTEN Cecil W., 2013. Questions in Greek Rhetorical Theory and Demosthenes' Philippics, *Rhetorica* 31/4, 349-371.